

Bulletin d'histoire politique

Lucie Desrochers, Femmes et pouvoir. La Révolution tranquille, Québec, 1993, Conseil du statut de la femme, Les Publications du Québec, collection «Réalités féminines», XII, 98 pages, 47 tableaux

Madeleine Albert



Volume 2, numéro 1-2, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063364ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063364ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Albert, M. (1993). Compte rendu de [Lucie Desrochers, Femmes et pouvoir. La Révolution tranquille, Québec, 1993, Conseil du statut de la femme, Les Publications du Québec, collection «Réalités féminines», XII, 98 pages, 47 tableaux]. *Bulletin d'histoire politique*, 2(1-2), 66–67.
<https://doi.org/10.7202/1063364ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

exemples: est-il important d'avoir la liste de toutes les « maisons » des oblats, des dominicains, des jésuites? Ou de répéter quatre, cinq ou six fois, comme c'est le cas pour Kamouraska ou Rimouski, que « le toponyme est emprunté à l'ancienne seigneurie de X »?

Le petit Jean est un ouvrage boulimique, plus gourmand que gourmet. Il a tenté, sans y parvenir, comme on vient de le voir, de faire la somme des corpus thématiques qu'il a pu trouver (et qu'il aurait été convenable d'identifier sous chaque notice au moyen de références abrégées). Les noms de lieux et les informations les concernant sont tirés, reproduits ou résumés des documents gouvernementaux. Les noms de personnes constituent une véritable « nomenclatura », très BCBG, composée de parlementaires, d'évêques, de juges, de lauréats et de médaillés divers, où seuls les patriotes de 1837-1838 font figure d'exception, les felquistes n'ayant pas droit au Panthéon. L'auteur n'a pas voulu faire de choix: il est victime des jugements moraux des autres.

On annonce une mise à jour pour 1995. Souhaitons qu'on ne se limite pas à écumer les nouveaux dictionnaires, celui des artistes (Karel), celui des parlementaires (PUL), celui des auteurs (Fides), celui de la chanson (IQRC), mais qu'on en profite pour réajuster le tir. Il n'y a pas de raccourci vers la constitution d'un dictionnaire de noms propres qui ne soit pas seulement un « dictionnaire de notables ».

Gaston Deschênes
Historien

Responsable du service de recherche
Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Lucie Desrochers, *FEMMES ET POUVOIR. LA RÉVOLUTION TRANQUILLE*, Québec, 1993, Conseil du statut de la femme, Les Publications du Québec, collection « Réalités féminines », XII, 98 pages, 47 tableaux.

Les Publications du Québec publiaient au printemps 1993, dans la collection « Réalités féminines », un document du Conseil du statut de la femme intitulé: *Femmes et pouvoir. La révolution tranquille*. Il s'agit d'une étude statistique sur les femmes en situation de pouvoir, c'est-à-dire celles qui détiennent des postes décisionnels.

Cette étude constitue pour l'essentiel une mise à jour de deux publications antérieures du CSF, soit *Femmes et pouvoir* (1983) et *Les Femmes sur le chemin du pouvoir* (1988).

Divisée en huit chapitres qui abordent autant de secteurs d'activité (pouvoir politique, magistrature, administration publique québécoise, enseignement, santé et services sociaux, conseils régionaux de développement, économie, syndicats et corporations professionnelles), l'étude comporte pas moins de quarante-sept tableaux qui viennent éclairer la présence des femmes dans ces différents milieux de travail.

Les femmes ont indéniablement investi la sphère publique. Elles constituaient, en 1991, 44,1% de la population active du Québec, ce qui représente une augmentation de 11,4% par rapport à 1986. Mais ont-elles pour autant intégré les lieux et les postes de pouvoir ?

Dans son avant-propos, la directrice de la recherche et de l'analyse au Conseil du statut de la femme souligne que « dans tous les secteurs, la place prise par les femmes dans les postes de pouvoir demeure largement en deçà de leur poids numérique... »

Si les modes d'accès au pouvoir sont variés, il semble que l'élection et la nomination sont plus favorables aux femmes alors que l'embauche, la promotion et la cooptation sont des voies plus lentes vers l'accès aux postes de pouvoir.

Les données colligées démontrent par ailleurs la lenteur des progrès, la précarité des acquis et la possibilité, toujours présente, d'assister à certains reculs.

Selon l'étude du CSF, si la participation des femmes aux lieux décisionnels est inéluctable, celles-ci ont toutefois une prise limitée sur l'évolution des mentalités et des structures.

Les principaux éléments de cette conclusion ne sont pas vraiment étonnants. Il s'agit là, pour l'essentiel, de constatations qui avaient été faites dans certaines études sectorielles. L'étude récente du CSF présente l'avantage de la synthèse et ses données récemment mises à jour seront d'une utilité immédiate pour le monde de la recherche. Cette publication contribue à alimenter la réflexion sur l'accès des femmes à une place plus justement représentative.

Madeleine Albert
Agent de recherche
Secrétariat général
Directeur général des élections

Colette Beauchamp, JUDITH JASMIN (1916-1972). DE FEU ET DE FLAMME. Montréal, Boréal, 1992.

En portant le nom de Judith Jasmin, un des pavillons centraux de l'Université du Québec à Montréal vient rappeler quotidiennement aux Montréalais-es le souvenir de cette journaliste de haut calibre. Suite à la lecture de sa biographie intitulée *Judith Jasmin (1916-1972) De feu et de flamme* (Boréal, 1992), écrit par la journaliste Colette Beauchamp, on comprend davantage le sens de la décision de l'administration de l'UQAM de dénommer son pavillon des arts et des lettres du nom de cette grande pionnière du monde journalistique du Québec durant les années 1940-70.

L'auteure de ce livre fort bien documenté nous raconte la vie de Judith Jasmin de sa naissance en 1916 à son décès en 1972. Judith Jasmin, cette femme cultivée à l'esprit critique aiguisé, non conformiste — elle a toujours vécu en union libre —, cette femme qui se jette à corps défendant dans l'engagement social et dans le journalisme, a néanmoins eu une vie parsemée d'obstacles. Mais, elle n'était pas du genre à se laisser abattre. Au contraire, ces embûches lui ont servi de prétexte pour pousser toujours plus loin ses limites du savoir-faire et du savoir-être,

lui permettant ainsi de se forger un caractère déterminé et indépendant.

Ainsi, Judith Jasmin vit une enfance exceptionnelle, entourée d'un frère, Jean-Jacques, d'une soeur, Claude, et de ses parents Rosaria Desjarlais et Amédée Jasmin, notaire. Défendant des idées libertaires et socialistes, les parents Jasmin paraissent un peu trop à l'avant-garde dans la société du Québec du début du XXe siècle, repliée sur elle-même et soumise aux diktats du clergé catholique. Durant les années 1920, Judith Jasmin passe deux séjours en France, un avec sa famille et l'autre seule, au cours duquel elle fréquente les lycées laïques. De retour au Québec, Judith Jasmin doit apprendre à accepter et à vivre dans un cadre familial beaucoup moins à l'aise qu'auparavant. Pour un notaire, la réalité est dure: « En temps de crise, on se marie sans contrat, on meurt sans testament. » (p. 61) Après avoir goûté aux charmes de la France, après avoir grandi dans un milieu ouvert sur le monde et la culture, cette jeune adolescente prédestinée à faire de longues études verra ses rêves brisés par les retombées de la crise des années 1930.

Judith Jasmin décide cependant de poursuivre ses études en chimie à l'Université de Montréal, choix rationnel plutôt que passionnel, et occupe des emplois temporaires. Peiné de ne pouvoir lui payer ses études, son père l'initie au théâtre amateur. C'est grâce à cette initiation que débute, au tournant des années 1940, sa carrière d'interprète de personnages de radiodramas à la Société Radio-Canada. De feuilletons en feuilletons, la femme d'action commence à battre de l'aile. Elle devient réalisatrice de radiothéâtres, signe des critiques, des chroniques engagées ou éducatrices sur le théâtre, fait des recensions de livres dans un quotidien de l'époque, *Le Canada*.

À la fin des années 1940, elle se joint à l'équipe du service international de Radio-Canada où elle est speakerine et réalisatrice de « La voix du Canada ». C'est à ce moment qu'elle rencontre un journaliste de 24 ans, René Lévesque, avec qui elle aura une idylle. Le tandem révolutionne le monde des médias en accordant toute leur attention sur ce qui se passe sur la planète. En 1953, ils réalisent pour la télévision le magazine « Carrefour ». Déjà très en demande chez l'intelligentsia et dans les médias du Québec,